

Édition du "RÉVEIL DU NORD" 100 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boulevard Haussmann (9<sup>e</sup>)

L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX 9-51 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 9-25 15, rue Nationale, 1

NOS ENQUÊTES ECONOMIQUES

Sommes-nous menacés d'une crise ?

DES économistes se penchent actuellement sur la situation économique des Etats-Unis, ils examinent, ils auscultent nos anciens alliés comme des médecins appelés au chevet d'un malade. Les uns prédisent une crise économique imminente, d'autres opinent pour une crise plus ou moins prochaine; mais tous sont d'accord pour prévoir une répercussion de cette crise sur les industries européennes.

Sans vouloir rechercher les causes de cette inquiétude, constatons les efforts entrepris par les Etats-Unis pour s'implanter sur les marchés extérieurs que la France tenait depuis plusieurs années et les mesures douanières prises par eux pour empêcher l'entrée de nos produits.

Il y a, après avoir servi le marché français, nos industries écoulent assez facilement à l'étranger le reste de leurs productions. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Depuis la guerre, chaque pays cherche à se suffire à lui-même. Des industries qui n'existaient pas ont été créées. Le commerce extérieur est donc devenu plus difficile.

Les usines exportatrices ne peuvent réussir qu'en réduisant leurs prix de revient et en accordant des crédits aux acheteurs étrangers. La concurrence de l'étranger est donc un fait. Il en est d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici, comme, par exemple, l'application d'accords commerciaux favorables à certains pays étrangers.

Cette concurrence se traduit par un phénomène saillant: le déficit de notre balance commerciale. Depuis janvier dernier il a un brusque recul de nos ventes à l'étranger. Et ce qu'il y a d'inquiétant, c'est l'augmentation de nos achats extérieurs, achats qui portent pour une proportion de 30 % sur les objets fabriqués. Seules les exportations de denrées alimentaires sont en augmentation; elles portent surtout sur les vins, les sucres, les pommes de terre, les légumes secs et les produits de la ferme.

En présence de cette situation, des industriels ne cachent pas un certain pessimisme. Il y a quelques jours, l'un d'eux, habitant Roubaix, disait, à Paris, au chef de Cabinet du Ministère du Commerce: « En ce qui concerne nos produits lainiers, fraction importante de l'ensemble des exportations françaises, le déficit dans nos ventes à l'étranger a atteint 345 millions de francs pour les deux premiers mois de 1933, contre 190 millions pour la même période de 1928. Notre chiffre de vente de fils à l'étranger a été de 800 millions de francs en 1929, alors qu'en 1928 il avait été de 297 millions de francs; nous avions exporté 441 millions de francs de tissus ce chiffre est tombé à 385 millions. »

Cet industriel ajoutait: « Les marchés d'exportation sont le lieu géométrique de tous les échanges où tous les prix, tous les avantages et les désavantages naturels et artificiels se confrontent. Si donc nos exportations déclinent, alors que la consommation mondiale de nos produits reste constante, c'est que nos prix de revient tendent à devenir trop élevés. »

Cette constatation est singulièrement grave, si l'on constate que le prix de la vie, sous l'influence des charges fiscales, s'élève de jour en jour.

Sommes-nous arrivés au terme de cette hausse? C'est la question qui se pose inévitablement. On n'entrevoit pas une baisse des prix de revient, car il faut s'attendre aux effets des mesures sociales qui doivent être appliquées.

Il n'y a guère qu'un moyen pour améliorer cette situation: c'est d'alléger les charges fiscales et de mettre fin au système périlleux des plus-values de recettes invariablement absorbées et consolidées par les augmentations de dépenses budgétaires.

Dans le groupe des autorités, on a été dupé se trouvaient MM. Roger Salengro, député-maire de Lille, et Bracke-Desroussaux, député du Nord, on remarquait: MM. Deneubourg, Willems, Paul Barou, Masson, Racheboom, Coolen, adjoints au maire de Lille;

Comment la FÊTE DU TRAVAIL a été célébrée dans notre région

Hier, 1<sup>er</sup> Mai, des cortèges et meetings se sont déroulés partout pacifiques, sauf à Lille où l'ordre a été troublé par des agitateurs communistes et où il y eut sept arrestations et à Lens où 5 gendarmes furent blessés. — Par contre, à Paris, la journée fut assez calme; trois mille cinq cents arrestations dont celles des principaux militants communistes, ont été cependant opérées pour des délits divers



LA TÊTE DU CORTÈGE SOCIALISTE-COÛGÉTISTE ARRIVANT A L'ANGLE DES RUES NEUVE ET DE BETHUNE, A LILLE

Après une année de dur labeur, les travailleurs, ceux de notre Nord, particulièrement, célèbrent en une fête amicale le travail récomposé.

Les manifestations du 1<sup>er</sup> Mai de 1933 furent, en général, calmes dans toute la région du Nord.

Nous devons, toutefois, noter à Lille quelques incidents qui se déroulèrent pendant la manifestation communiste, rue Philippe-de-Comines, incidents qui se produisirent devant la Nouvelle Bourse du Travail Unitaire, ainsi qu'à Lens, où il y eut cinq blessés.

A LILLE

Le cortège socialiste

Dès 9 h. 30 du matin, hier, à Lille, une foule de travailleurs évaluée à plus de dix mille, se groupait aux environs de la Bourse du Travail Coogétiste, rue Léon-Gambetta et rues adjacentes, dans le calme le plus parfait.

A 10 heures précises, un immense cortège s'ébranla, en effet, par la place de la République, les rues de Paris, Gustave-Deleury, Saint-Sauveur, et gagnait le Nouvel Hôtel de Ville.

En tête de ce cortège venait la Fanfare « L'Union de Lille » et les Trompettes « Les Travailleurs », puis, on remarquait les bandières des syndicats ouvriers coogétistes de la Bourse du Travail de Lille, du Textile, de la Métallurgie, du Bâtiment, des Cheminots de Lille, des Cuir et Peaux, des Transports, de l'habillement des Coiffeurs, des Fraymays, des Vieux de l'Hospice, etc., etc.

Dans le groupe des autorités, on a été dupé se trouvaient MM. Roger Salengro, député-maire de Lille, et Bracke-Desroussaux, député du Nord, on remarquait: MM. Deneubourg, Willems, Paul Barou, Masson, Racheboom, Coolen, adjoints au maire de Lille;

MM. Doyennette, Dhilly, Bour, Girardin, Martin, Dompnin, Peeters, Vandenberghe, conseillers municipaux; MM. Deverny, secrétaire de la Bourse du Travail de Lille; Baucha, secrétaire du Syndicat du Textile; Legomba, des Tramways; Bibiche, de la Métallurgie; Camus, Cousin, Ottolère; puis MM. Deplaene et Dumortier, du Syndicat des Typographes, et MM. Saint-Venant, Leroy, conseillers généraux; Neumayer, de la Fédération des Fonctionnaires, délégué de la C. G. T.; Mulliez, administrateur des Hospices, etc., etc.

Dans le cortège suivaient les groupes des Coogétistes, avec leurs drapeaux; la Fanfare « L'Avenir », et les comités et sections du Parti Socialiste de Lille, avec leurs drapeaux également.

Signalons encore la présence des Cheminots d'Heillemmes et de leur Fanfare; celle de nombreux groupes des ébéniers de Lille; Lomme, Allennes-les-Marais, etc., etc.

Ce fut, réellement, un défilé enthousiaste que celui qui gagna l'Hôtel de Ville.

Au départ, un superbe bouquet de muguet fut offert au maire de Lille, par un groupe d'ouvriers, et il convint de faire remarquer, que des acclamations très nourries saluèrent presque sans discontinuer le passage de M. Roger Salengro, dans le cortège, rues Léon-Gambetta, de Bethune, de Paris, Gustave-Deleury et Saint-Sauveur.

A l'Hôtel de Ville

A l'Hôtel de Ville, la foule avait envahi le grand hall, où devaient être prononcés les discours.

Des acclamations retentirent d'abord à l'adresse du conseil municipal et des organisations ouvrières.

Quatre discours furent ensuite prononcés. M. Théo DEVERNAY, prit le premier le parole, au nom de la Bourse du Travail de Lille et des organisations ouvrières, dans les termes suivants: « Au nom de nos organisations, je remercie les travailleurs d'être venus si nombreux et si enthousiastes à cette manifestation. Cela prouve que l'on peut compter sur eux. Soyons unis de plus en plus, aimons-nous, soutenons-nous et nous

ne passons pas que la force des travailleurs est dans leur union. »

En terminant, M. Théo Deverny présente le délégué de la C. G. T., M. Neumayer.

Le discours de M. Salengro

C'est par cette phrase: « Le cœur des travailleurs a battu... » que M. Roger Salengro, député-maire de Lille, commença son discours. Et le maire de Lille continua: « Nos ouvriers, nos employés, tous ceux qui ont au cœur l'amour d'un noble idéal, fait d'une aide mutuelle pour le mieux être de tous, menent le combat pour la conquête du pouvoir. »

Un bouquet de muguet fut offert tout à l'heure, je le mets à la hanche du drapeau de notre Parti, comme une certitude de victoire.

Depuis huit ans, nous tenons notre meeting du Premier Mai dans la cour de la Mairie provisoire de la Trille; aujourd'hui, nous vous recevons dans le hall de notre nouvelle maison commune.

Ici, évoque la mémoire de Gustave Deleury, celle de Henri Chesquière, de Saint-Venant, de Désiré Verhaeghe, de Fleury Cretton, de Henri Cnudde, de tous ceux qui, trop tôt disparus, se devouèrent pour le triomphe de notre cause.

En souvenir de nos morts, menons le bon combat sur tous les plans où doit se déployer notre activité. Combattions pour l'amitié totale, pour la cause du désarmement universel, pour la loi de huit heures, pour le triomphe de la cause du droit aux élections municipales prochaines.

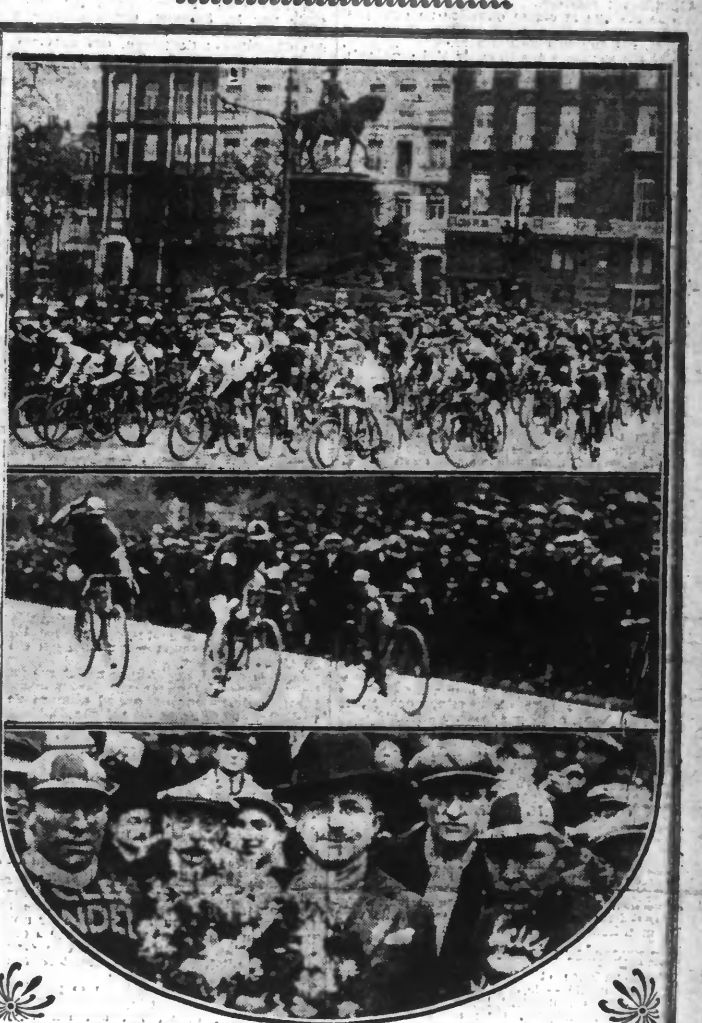
Ajoutons au cœur la certitude de vaincre et nous vaincrons. Il faut que les travailleurs comprennent leur devoir de classe dans une union complète. Faisons le serment de rester fidèles à notre idéal. Combattions pour imposer une politique de réforme et de mieux-être.

Dans la certitude de la victoire, je vous donne rendez-vous au cortège qui célébrera notre triomphe au lendemain des élections. »

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Le 11<sup>me</sup> Grand Prix Cycliste de la Ville de Lille

Organisé hier avec le concours de notre journal, il a obtenu un grand succès et a été gagné par Demuyssère et A. Van Bruene.



EN HAUT: Le départ des concurrents dans la République devant l'abbaye. — AU MILIEU: Le sprint final, Boulevard des Ecoles. — EN BAS: Les deux vainqueurs: Demuyssère et Armand Van Bruene, encadrant le Maire de Lille qui vient de les féliciter.

(LIRE LE COMPTE RENDU EN JOURNÉE SPORTIVE)

Un acte de sabotage aurait été commis sur la voie ferrée à Danne-Camiers

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

La police spéciale de Boulogne a été alertée hier après-midi, en raison des faits suivants: En passant à hauteur du Pont de la Couronne, vers 11 heures, un document 237 situé à environ 500 mètres de la gare de Danne, le mécanicien du train 1863 Boulogne-Arras, quittant la première station à 10 h. 28, aurait eu son sifflement attiré par une grosse pierre placée au milieu de la voie gauche, c'est-à-dire en direction de Boulogne.

A l'arrêt de Danne, il prévint le pointeur Roulier, qui en rendit compte immédiatement au chef de gare François Fourre, lequel avertit immédiatement l'administration de Boulogne.

M. Liger envoya sur les lieux MM. Paüchet, commissaire spécial, et Bredin, inspecteur, qui interrogèrent le personnel cheminot, le manoeuvre Adrien Paüchet, entre autres. Celui-ci qui fut convoqué par le chef de gare de Danne après le passage du train 1863 vers l'endroit signalé par le mécanicien, affirme n'avoir rien vu de suspect sur la voie, ni aux alentours, témoignage confirmé d'ailleurs par trois autres mécaniciens de trains passés dans le même laps de temps. Néanmoins, le rapide de Boulogne emmenant les passagers du bateau dut s'arrêter en gare de Danne et gagna ensuite lentement Boulogne, subissant un important retard.

Une femme qui s'était fait passer pour un homme s'est noyée à Londres

On a trouvé hier matin, dans la Tamise, près de Richmond, le corps d'une cuisinière de 50 ans, Mrs Drevitt, qui, d'après les dires de ses amis et un document qu'elle a laissé avant de se jeter à l'eau, s'était, pendant plusieurs années, fait passer pour un homme. Il ne s'agit pourtant pas d'un nouveau « colonel Barker », mais la noyée avait emprunté le sexe fort pour s'engager dans l'armée australienne. En 1916, elle servit sur le front en France pendant plusieurs semaines et fut même blessée en novembre. C'est à l'hôpital que la supercherie fut découverte.

Un homme s'est jeté sous un train après avoir étranglé ses enfants

Un drame a été déjoué à Fort William, près de Toronto, dimanche, à la suite de discordes domestiques. Mike Martin a étranglé ses enfants et s'est jeté sous un train.

La fin tragique d'un batelier dans le tunnel de Han-sur-Meuse

(De notre correspondant de Bruxelles)

Un batelier de Namur, nommé Mineur, dont la petite fille, âgée de 10 ans, s'était noyée il y a un mois, remontait la Meuse avec son bateau. En passant sous la voûte du tunnel de Han-sur-Meuse (long tunnel redouté des bateliers), Mineur tomba à l'eau.

Dans l'obscurité, son frère se précipita dans une barque et chercha à sauver le batelier qui se débattait, mais le câble d'acier attaché au bateau et relié aux chevaux, était enroulé autour du bras du malheureux batelier et l'avait entraîné à l'eau. Quand on le retira, le malheureux, il avait cessé de vivre.

La grave affaire d'avortement de Wasquehal

Nous avons, dans un précédent numéro, signalé l'arrestation d'une nommée Yvonne Deswarte, 28 ans, impliquée dans une affaire d'avortement. Voici à ce sujet, des détails complémentaires:

Yvonne Deswarte, demeurant à Heillemmes et occupée à la Filature du Nord, à Wasquehal, a été arrêtée à l'usine et a passé des aveux complets. Elle a notamment avoué une femme qui habite Lille et qui ne se serait tarder à être également conduite au Parquet.

D'autre part, une cabaretière de Wasquehal, Mme Deroy, née Clara Welvaert, 26 ans, qui a été l'objet de manœuvres abortives, a disparu du domicile conjugal, 2, place Gambetta, depuis quelques jours, et est activement recherchée.

Cette dernière est partie, très probablement en Belgique, accompagnée de son ami: un sieur Sylvère Callemeyn, âgé de 22 ans, demeurant à Wasquehal, il n'impose l'arrestation, qui fait également l'objet d'un bulletin de recherche pour complicité de vol, la femme Deroy s'étant emparée de la somme de 1500 francs en billets de banque et bons de la Défense Nationale.

On s'attend à de graves révélations et à plusieurs arrestations.

L'assassinat du Chancelier italien, à Luxembourg

Le meurtre du chancelier de la légation d'Italie à Luxembourg a révélé qu'il avait été parvenu par un attentat, ayant été assassiné, dit-il, par des fascistes et ses frères complices.

M. Joseph Roth, ministre d'Etat, a fait une déclaration au Parlement à la suite de laquelle il a été envoyé à Rome, un télégramme de regrets.

Un cycliste tué par un camion-auto à Boulogne

Hier, vers 20 heures, M. Masson, 17 ans, habitant rue Farinette, à Boulogne, descendant à bicyclette la côte de La Madeleine, avenue de Paris, derrière un camion automobile appartenant à M. Téart, camionneur à Boulogne-sur-Mer. En arrivant au bas de la côte, au croisement du tramway, M. Masson voulut doubler le camion, mais sa roue se prenant dans le rail du tramway, il tomba. Le camion ne put s'arrêter à temps et passa sur le corps du malheureux. M. le docteur Houzel, passant au même instant, ne put constater le décès.

Le corps de M. Masson fut transporté à son domicile par l'ambulance de la ville.

Un enfant écrasé sous une voiture à Richebourg-l'Avoué

Un accident mortel s'est produit dans la nuit de M. Legerand, cultivateur au lieu dit « L'Épette », à Richebourg-l'Avoué. Une voiture chargée de pommes de terre était mal-à-propos en équilibre sur le petit Jean Legerand, âgé de 6 ans, elle pour s'arrêter sous le véhicule qui bascula et l'enfant fut renversé et écrasé. Le docteur Sarrazin, qu'on appela en toute hâte, ne put que constater le décès.



LA TÊTE DU CORTÈGE COMMUNISTE-UNITAIRE PASSANT, RUE D'ARRAS, A LILLE. — A DROITE: UN MANIFESTANT ARRÊTÉ